

Entré comme apprenti à l'âge de quinze ans à l'imprimerie Goossens, à Bruxelles, il y devint ouvrier lithographe et y travailla jusqu'à l'heure du service militaire. Engagé au 2^e régiment d'artillerie et maréchal des logis à la date du 1^{er} octobre 1897, il prit goût au métier des armes et, dès son licenciement, offrit ses services à l'État Indépendant du Congo comme sergent de la Force Publique. Il s'embarqua à Anvers le 6 décembre 1892 et fut désigné le 3 janvier 1893 pour la batterie de Boma. Il y obtint les galons de 1^{er} sergent, le 1^{er} janvier 1894 ; de sergent-major, le 1^{er} juillet suivant ; de sous-lieutenant, le 1^{er} mars 1895.

Embarqué à Boma le 17 novembre 1895 pour rentrer en Europe, il en repartait le 6 avril 1896. Aussitôt arrivé à Boma, il fut dirigé sur la région du Lualaba-Kasai, troublée par les séqueles de la révolte de Luluabourg et divers soulèvements locaux. De Cock arriva à Lusambo le 23 juillet 1896. Il lui fut ordonné d'aller, avec De Besche et une escorte de 150 hommes, rejoindre Michaux à Nyangwe. Mais le 26 octobre, Michaux était invité à tenter un nouvel effort pour dépister les Batetela qui sévissaient en bandes le long du Lualaba et du Lomami et même au-delà vers l'Est. Le 11 novembre, se livrait la bataille de Bena Kapwa, gagnée par Michaux et ses adjoints. De Bena Kapwa, Michaux se rendit à Kolomoni et ce n'est que le 13 novembre que le rejoignit le détachement de Lusambo dont De Cock faisait partie. Toute la colonne Michaux, malgré la famine et la maladie qui la décimaient, poursuivit son action à la recherche des révoltés échappés lors des précédents combats. De Cock, nommé lieutenant, le 1^{er} juillet 1897, fut alors envoyé fonder à Kanda-Kanda, un poste d'observation et de défense éventuelle en cas d'attaque des remuants Kioko. Ceux-ci, à la faveur des troubles engendrés par la mutinerie des Batetela et à l'occasion des expéditions organisées vers le Katanga, provoquaient de nombreux désordres, pillant les missions établies au Kasai et même les postes de l'État. Ils étaient d'ailleurs soutenus et ravitaillés par des trafiquants portugais, qui leur livraient armes perfectionnées et munitions convenables en échange d'esclaves. De Cock et son adjoint Laurent Bollen eurent à sévir contre eux, dès leur installation à Kanda-Kanda. Le 6 février 1898, alors qu'ils ne disposaient que de 69 soldats et de 1.500 auxiliaires noirs, les deux Européens se rencontrèrent avec 13.000 hommes bien armés. Blessé d'une balle à la poitrine, De Cock échappa par miracle à la mort, mais sérieusement atteint, dut descendre vers Boma le 30 mars et s'y embarqua, le 30 avril, pour l'Europe.

Son 3^e départ date du 6 octobre 1898. On le désigna à nouveau pour le district du Lualaba. Parti de Boma le 30 octobre, il regagna Lusambo et dut aussitôt reprendre son travail d'épuration et de pacification dans la zone voisine. Les Kioko s'étaient repris au jeu des embuscades. Une expédition menée par De Cock et Henrion conduisit à une victoire de l'État, à la suite de laquelle de nombreux esclaves furent libérés. De Cock se vit octroyer les galons de capitaine le 11 novembre 1899 pour sa conduite énergique.

Rentré à Lusambo, il fut nommé chef de cette station le 10 février 1900 et prit le commandement de la zone de Luluabourg le 7 mai suivant. Il rentra en Europe le 22 mai 1902. Partant pour la 4^e fois le 23 octobre 1902, il regagna Lusambo le 13 décembre. Nommé chef de secteur de 1^e classe le 11 novembre 1902, il eut à réprimer la révolte des Bakusu et obtint, avec son habituel doigté et sa tenace énergie, la soumission du Lukengo qu'il força à libérer 500 esclaves. Puis, il descendit fin de terme à

Boma en octobre 1905, s'y embarqua le 21 novembre et vint passer son congé régulier en Belgique. Le 12 mai 1906, il recevait sa nomination de chef de zone. Il repartait le 14 novembre 1907, commissionné pour commander provisoirement le secteur de la Lukenie-Tschuapa (14 février 1908). Deux ans plus tard, il prenait la direction du secteur du Haut-Kasai (9 janvier 1910). Il était rentré en Belgique depuis février 1911, quand la guerre éclata en août 1914. Il s'engagea aussitôt au Corps des Volontaires Congolais organisé par Chaltin et préposé à la défense de Namur. Chaltin lui confia comme capitaine-commandant la direction de la 2^e Compagnie.

Le 15 mai 1943, les Vétérans coloniaux fêtaient le 50^e anniversaire de son départ pour le Congo. Il mourut à la fin de cette année 1943, chevalier de l'Ordre royal du Lion, de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne ; porteur de l'Étoile de service en or à deux raies et de la Médaille des Vétérans coloniaux.

17 novembre 1952.
M. Coosemans.

P. Vander Molen, *Mouv. antiescl.*, 1899, p. 236. — *Congo, wekelysche tolk der Belgische Coloniale Belangen*, Mechelen, 1900. — *La Chronique*, 18 octobre 1902. — Van Kerckhoven, *Mouv. des Miss. cath. au Congo*, 1905, p. 3. — *Belgique maritime et col.*, 1905, n^o 6 et n^o 25. — *Bull. Ass. Vétérans col.*, sept. 1932, p. 17 ; 24 décembre 1943, p. 3. — P. L. Lotar, *Historique du Corps des Volontaires congol.*, Brux., Leempoel, 1937, pp. 17, 25 (portraits), 38. — *La Force publique au Congo, de sa naissance à 1914*, Brux., I. R. C. B., 1952, pp. 374, 494, 530.